



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—
Collégiale Saint-Just

Numéro 133 – Janvier 2021 – 1 euro



INCERTITUDES

Chers Paroissiens de Saint-Just,

Il est de coutume, en début d'année civile, de se souhaiter une bonne et sainte année. Naturellement, nous nous souhaitons les uns aux autres le meilleur, et c'est pourquoi la sainteté doit prévaloir dans tous nos vœux, puisque c'est au fond le seul véritable bien auquel nous devons tenir.

Cela est d'autant plus vrai en ces périodes de grande incertitude que nous vivons : au moment où j'écris ces lignes, on nous prépare déjà à la « 3^{ème} vague » de l'épidémie et à son cortège de restrictions, ce qui a pour effet principal et particulièrement désagréable de nous empêcher de nous projeter, d'élaborer des plans pour l'avenir. C'est finalement une belle illustration de ce

que l'on explique aux enfants du catéchisme, lorsqu'on leur parle du bonheur du Ciel : ce bonheur comporte, parmi ses qualités essentielles, *l'inamissibilité*, c'est-à-dire l'impossibilité de se perdre. Les enfants comprennent bien, même s'ils vivent davantage que nous dans l'instant présent, qu'un bonheur même immense peut être gâché par la crainte de le voir s'évanouir à tout instant. Le vrai bonheur a besoin de certitude et de stabilité...

Or nous voici, à bien des égards, dans l'incertitude et l'instabilité : les mesures sanitaires prises par le gouvernement évoluent en permanence, se contredisent, viennent tantôt nous interdire puis nous permettre les mêmes choses, sans qu'il soit possible de s'y retrouver ou de dégager une ligne de conduite intelligible. Quelle sera donc, quelle doit être notre réaction ? On peut répondre à l'agitation par l'agitation, au superficiel par le superficiel, mais on ne résout rien. Il faut quitter la surface des flots agitée par la tempête et descendre jusque dans les profondeurs où Dieu habite et où tout lui est soumis. Cette quête de Dieu, ce désir de vivre en sa présence et sous son regard peuvent seuls nous donner la paix intérieure dont nous avons besoin, et dont il nous faut témoigner devant nos familles et devant ce monde déboussolé. Il ne s'agit nullement de mener la politique de l'autruche, qui enfouit sa tête dans le sable pour ne pas voir les problèmes ou les dangers, mais bien d'aller puiser la force divine dont nous avons besoin, pour les affronter et les surmonter.

Au moment où j'écris, il est surtout question d'un couvre-feu avancé à 18h00, ce qui serait fâcheux pour les messes de semaine. Comme j'aimerais que cela nous bouleverse tous, et non seulement la petite poignée de fidèles généreux qui fait l'effort de ne pas se contenter de la messe dominicale ! Nous qui avons souffert de la privation de la messe durant des mois, comment n'avons-nous pas saisi que cette souffrance était aussi un appel à y participer un peu plus que selon le strict précepte dominical ? Si la messe du soir est empêchée (nous ne le saurons probablement qu'à la dernière seconde), alors nous la décalerons au matin, mais il faut que chacun se sente concerné, appelé, attendu ! Bien sûr, selon les états de vie, c'est plus ou moins facile, mais ce à quoi on tient vraiment, on trouve toujours un moyen d'y parvenir...

Les mages venus d'Orient avaient toutes les raisons d'être déconcertés devant le mystère qui s'offrait à eux, et devant la réaction de haine qu'il suscitait dans le monde : ils ont répondu généreusement à cet appel mystérieux de Dieu, et le Seigneur s'est donné à eux sans réserve par la grâce, si bien qu'au retour ils n'avaient plus besoin d'une étoile pour les guider : désormais l'étoile était dans leur cœur. Nous avons, grâce à Dieu, pu célébrer la fête de la Nativité de la manière la plus digne et réconfortante qui soit, nous avons accès au trésor de l'Eucharistie, nous possédons Dieu lui-même dans notre âme... « *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* » Rien ni personne, sinon notre propre négligence ou notre superficialité...

Allons donc, avec courage et confiance !

« Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous ne l'ayez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels, je m'y sou mets de tout mon cœur. Je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout ; j'unis ce sacrifice à celui de votre cher Fils, mon Sauveur, vous demandant, par son Sacré-Cœur et par ses mérites infinis, la patience dans mes maux et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voudrez et permettrez. Ainsi soit-il. »

Madame Élisabeth de France (1764-1794)



IN MEMORIAM JEAN FOURNIER

DES EXERCICES SPIRITUELS A LA FRATERNITE SAINT-PIERRE EN PASSANT PAR LA CITE CATHOLIQUE

« L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme... »

Quel lyonnais n'a pas associé ce Principe & Fondement des Exercices spirituels de saint Ignace au Docteur Jean Fournier qui les connaissait par cœur et respectait leur finalité à savoir le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Fidèle des premières heures de la Fraternité Saint-Pierre, il l'a suivie pourrait-on dire quotidiennement par sa fréquentation au Saint Sacrifice de la Messe et ce jusqu'à ce qu'il se retire dans le 5^{ème} arrondissement chez les Camilliens.



**Docteur Jean Fournier
1924-2020**

Jusqu'à ses toutes dernières années, bien qu'il ne parlât jamais de lui, il fut en revanche l'apôtre infatigable du Règne social du Christ par l'action capillaire et la constitution d'un réseau de Cellules de formation civique selon le droit naturel & chrétien, en vrai disciple de Jean Ousset & digne fils de la Cité Catholique.

Soucieux de conserver la Messe traditionnelle, il est ainsi devenu ce membre fidèle de l'Action Familiale & Scolaire dans la Capitale de Gaules, en voulant régénérer dans le corps social ce qui doit l'être, notamment par son apostolat dans les milieux politiques. Qui n'a pas été approché et ne s'est pas vu proposer une de ses fameuses fiches de formation inspirée de "Pour Qu'Il Règne" et des "Fondements de la Cité" ?

En outre, soucieux d'une saine formation pour l'âme des enfants, il a été un de ces généreux donateurs qui ont permis aux écoles de se développer. De Saint-

Dominique Savio à Sainte-Jeanne d'Arc, en passant par Fatima, nul ne peut l'oublier.

Et surtout, nous nous souviendrons aussi de lui à la Fraternité Saint-Pierre lorsque - il y a vingt ans - les Communautés Ecclesia Dei furent ébranlées par les doutes de certains de leurs pasteurs quant à leur vocation dans la Fraternité Saint-Pierre. Toujours discret, il fut un des artisans, à la tête de la C.L.E.F. (Chrétienté – Liturgie – Education - Formation), du maintien de la Fraternité à Lyon, représentant ainsi les fidèles qui désiraient continuer l'expérience de la Tradition telle qu'elle avait été concédée par le Cardinal Decourtray en 1988. Sans sa réaction à la tête des fidèles, la FSSP ne serait plus à Lyon aujourd'hui. Nous ne l'oublierons jamais.

Hélas, alors qu'il aurait pu se plaindre de sa propre surdité, il a davantage souffert de celle des fidèles - et parfois de celle des clercs - restant indifférents à son discours. Il a sans doute été déçu. Il aurait aimé – mais les prêtres en avaient-ils le souci avant d'en avoir même les moyens ? – établir une Charte Clercs-Laïcs qui aurait défini le rôle de chacun dans la formation à la doctrine sociale de l'Eglise.

Nous le souhaitons parvenu au Banquet Céleste, pouvant enfin adorer face à face le Christ-Roi dont il a été l'apôtre. Et s'il ne refuserait pas nos prières, la meilleure manière de lui rendre hommage serait certainement de nous intéresser enfin à son héritage, en étudiant notamment les "Fondements de la Cité" de Jean-Marie Vaissière, alias Jean Ousset.

Docteur Fournier, encore merci !

Abbé Pierre-Henri Gouy, fssp.



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

Samedi 5 décembre

Une trentaine de dames de la communauté se retrouvent à la Maison Padre Pio pour suivre une journée de récollection de l'Avent prêchée par l'abbé Rabany. Enseignements, Messe, confessions et adoration du Saint-Sacrement viennent rythmer cette belle journée.

Mardi 8 décembre

La Collégiale s'illumine pour fêter sa Reine. Le chapelet est tout d'abord prié en fin d'après-midi, puis le chant des Vêpres vient résonner sous les voûtes, et enfin la Messe solennelle est célébrée par monsieur l'abbé Giard. Les Complies viennent clore cette soirée en l'honneur de Notre-Dame.

Samedi 12 décembre

C'est à une trentaine de messieurs de la communauté de suivre une récollection de l'Avent. Elle est prêchée par monsieur l'abbé Perrel, Supérieur de notre apostolat de Dijon. La Messe, les confessions et les enseignements constituent le cœur de cette journée, journée qui s'achève par une adoration du Saint-Sacrement.

Dimanche 20 décembre

Habemus antistitem! Monseigneur Olivier de Germain, nommé le 22 octobre archevêque de Lyon monte sur la cathèdre antique de la primatiale Saint-Jean. Les invités sont en nombre restreint mais nous nous unissons par la prière à cette installation du successeur des saints Pothin et Irénée.

Jeudi 24 décembre

La messe de la Vigile est célébrée le matin, puis lui succède une grande répétition des enfants de chœur tandis que beaucoup de familles se succèdent pendant plusieurs heures pour se confesser.

Le soir une veillée de Noël à laquelle beaucoup participent fait prier le chapelet, où les dizaines sont espacées par le chant de cantiques populaires et initiées par de belles méditations.

Vendredi 25 décembre :

Des milliers de bougies, à l'image de Celui qui vient, illuminent et réchauffent notre Collégiale.

La procession s'avance au chant du *Il est né le divin Enfant*, et le traditionnel *Minuit chrétien* admirablement chanté fait mettre à genoux les très nombreux paroissiens présents. La messe solennelle qui s'ensuit rassemble notre hommage pour accueillir l'Enfant Jésus dans la crèche et nos âmes.

Trois messes sont dites le matin de Noël.

Le soir, beaucoup viennent chanter l'office de Vêpres.

Jeudi 31 décembre :

Avant la Messe de 18h30, le Saint-Sacrement est exposé pour clore cette année que tous espèrent unique dans l'histoire de l'humanité. Le *Te Deum* est chanté avant la Messe du soir.

Abbé Hubert Lion, fssp.





ORDO LITURGIQUE

JANVIER 2020

Dimanche 3 janvier

Fête du Saint Nom de Jésus, 2^{ème} classe, Blanc

Lundi 4 janvier : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mardi 5 janvier : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mercredi 6 janvier : Épiphanie de Notre Seigneur Jésus Christ, 1^{ère} classe, Blanc

Jeudi 7 janvier : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Vendredi 8 janvier : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Samedi 9 janvier : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 10 janvier

Solennité de l'Épiphanie, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 11 janvier : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mardi 12 janvier : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mercredi 13 janvier : Commémoration du Baptême de Notre Seigneur, 2^{ème} classe, Blanc

Jeudi 14 janvier : Saint Hilaire, Évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 15 janvier : Saint Paul Ermite, Confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 16 janvier : Saint Marcel I^{er}, Pape et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Dimanche 17 janvier

2^{ème} Dimanche après l'Épiphanie, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 18 janvier : de la Férie, 4^{ème} classe, Vert

Mardi 19 janvier : de la Férie, 4^{ème} classe, Vert

Mercredi 20 janvier : Saint Fabien, Pape et martyr, Saint Sébastien, Martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Jeudi 21 janvier : Sainte Agnès, Vierge et martyre, 3^{ème} classe, Rouge

Vendredi 22 janvier : Saint Vincent et Saint Anastase, Martyrs, 3^{ème} classe, Rouge

Samedi 23 janvier : Saint Raymond de Pegnafort, Confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 24 janvier

3^{ème} Dimanche après l'Épiphanie, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 25 janvier : Conversion de Saint Paul, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 26 janvier : Saint Polycarpe, Évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Mercredi 27 janvier : Saint Jean Chrysostome, Évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 28 janvier : Bx Grégoire X, Pape et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 29 janvier : Saint François de Sales, Évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 30 janvier : Sainte Martine, Vierge et martyre, 3^{ème} classe, Rouge

Dimanche 31 janvier

Dimanche de la Septuagésime, 2^{ème} classe, Violet

Lundi 1^{er} février : Saint Ignace, Évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Mardi 2 février : Purification de la Sainte Vierge, 2^{ème} classe, Blanc

Mercredi 3 février : Saint Lupicin, Evêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 4 février : Saint André Corsini Évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 5 février : Sainte Agathe Vierge et martyre, 3^{ème} classe, Rouge

Samedi 6 février : Saint Tite Évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 7 février

Dimanche de la Sexagésime, 2^{ème} classe, Violet

NICOLAS POUSSIN

LA FUITE EN EGYPTE



Pour commencer ce texte sur Nicolas Poussin, il nous faut définir ce que signifie le classicisme au XVIIe siècle. Il est nécessaire de se débarrasser de cette conception moderne qui fait qu'on considère comme classique ce qui n'est ni abstrait ni conceptuel. Depuis la Renaissance le concept de classique dans les arts visuels signifie simplement ce qui fait référence à l'art gréco-romain. Plus précisément est classique ce que l'on considère alors comme répondant aux critères de l'art antique à son apogée, comme l'a défini Winckelmann au XVIIIe siècle, le grand théoricien du néoclassicisme : “une noble simplicité et une grandeur tranquille, tant dans l'attitude que dans l'expression, voilà en définitive le trait général qui distingue par excellence les chefs-d'œuvre grecs”.

Dans ce sens Nicolas Poussin est un artiste parfaitement classique, et Caravage

ne l'est pas. D'un côté il y a la clarté, la lisibilité et la composition nettement dessinée, de l'autre il y a l'obscurité, la complexité et une fascination pour la bizarrerie et le plébéien.

Ces deux visions artistiques, qui ont toutes deux eu leurs génies, ont été opposées par certains avec les termes de baroque et de classique, opposition assez contestable mais qui correspond à une dualité réelle.

Nous allons nous attarder sur un tableau de la fin de la carrière d'un des plus grands peintres du classicisme français du 17^e siècle, Nicolas Poussin

Ce tableau se trouve au musée des Beaux-Arts de Lyon, et je vous invite à aller l'admirer lorsque les musées seront à nouveau ouverts. Il est à noter que l'acquisition récente de cette œuvre est l'une des opérations de mécénat privé les plus importantes de ces dernières années (2008).

L'iconographie de ce tableau correspond parfaitement au temps liturgique dans lequel nous sommes. Il illustre en effet la fuite en Égypte, thème iconographique extrêmement courant depuis le Moyen Âge, qui illustre un passage fameux de l'Évangile selon saint Matthieu.

Nicolas Poussin est né en Normandie à la fin du XVI^e siècle (1594 Les Andelys) et mort à Rome en 1665. Formé à Paris, il s'installe à Rome en 1624. Il ne quittera la ville éternelle que de rares fois, notamment entre 1640 et 1642 quand il est nommé peintre du roi en France.

C'est véritablement à Rome que son talent s'est épanoui pleinement, au milieu des vestiges de l'ancienne capitale de l'empire, et des chefs-d'œuvre de la Renaissance, même s'il répond assez peu à de grandes commandes officielles (son impressionnant martyr de saint Erasme de 1628 pour un autel de la basilique Saint-Pierre fait figure d'exception). Il travaille plus volontiers pour de petits formats qu'il réalise pour un cercle d'amateurs érudits.

La fuite en Égypte, de format assez inhabituel pour Nicolas Poussin, fut commandée à l'artiste en 1657 par le soyeux lyonnais Jacques Serisier.

Plusieurs sources d'inspiration ont été identifiées dans le tableau, provenant de reliefs antiques et de dessins de Raphaël.

La composition générale s'organise autour d'une diagonale qui traverse la Sainte Famille, cheminant dans une campagne romaine parsemée de ruines antiques. L'ange les guide sur le chemin, et le jeu des regards permet de lire la scène : comme les mains, les yeux sont à cette époque dans la peinture un véritable langage. Il est notable d'ailleurs que le regard de l'Enfant Jésus s'adresse au spectateur, l'incluant ainsi dans le tableau. Il ne faut en effet jamais oublier que la peinture religieuse ne s'adresse pas en soi à un spectateur, mais à un fidèle.

Composition magistrale, la fuite en Égypte de Nicolas Poussin est un tableau qui pour nous chrétiens forme une composition de lieu telle que la définit saint Ignace dans les exercices. Les images religieuses doivent être pour les chrétiens une occasion de méditation.

Ainsi pourquoi ne pas terminer cet article comme saint Ignace termine sa contemplation du mystère de la Nativité dans les Exercices Spirituels (n° 111-117).

« Terminer avec un colloque, comme dans la contemplation précédente (...), faire un colloque en pensant à ce que je dois dire aux trois Personnes divines, ou au Verbe éternel incarné, ou à la Mère et Notre Dame, faisant des demandes selon ce qu'on sentira en soi, afin de suivre et d'imiter davantage notre Seigneur, ainsi tout nouvellement incarné.

Et dire un Notre Père. »

Abbé Jean-Cyrille Sow, fssp

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

-LE TRIOMPHE DE L'ÉGLISE SOUS L'EMPIRE CHRÉTIEN-

Introduction

Après avoir admiré l'extension miraculeuse de l'Eglise à travers l'Empire païen malgré, ou plutôt, grâce aux persécutions, semence de chrétienté, entrons maintenant dans cette 3^e période qu'est le triomphe de l'Eglise sous l'Empire chrétien.

Nous sommes au début du 4^e siècle et l'Eglise a déjà fait de vastes conquêtes. Sur les quelques 100 millions d'habitants dans l'Empire romain, on peut estimer à 14 ou 15 millions le nombre de chrétiens.

Mais nous allons voir que cette nouvelle période qui semble paisible, ne va pas être de tout repos. En effet, d'autres difficultés vont surgir et d'autres victoires vont révéler la force de l'Eglise ainsi que sa divinité.

L'Eglise et les empereurs

1- Constantin et ses fils

Chrétien convaincu mais peu éclairé, Constantin resta catéchumène toute sa vie et ne reçut le baptême qu'au moment de sa mort en 337.

Alors que le paganisme ambiant de l'Empire romain, refuge de toutes les superstitions et immoralités, était le redoutable dissolvant de la société, le christianisme se montre comme le plus ferme soutien de l'Empire grâce :

- à la sublimité de ses dogmes,
- la pureté de sa morale,
- la force de sa hiérarchie.

Constantin va très vite le comprendre et soutiendra de tout son pouvoir le développement du christianisme tout en tolérant les autres cultes (comme le permettait l'édit de Milan).

S'il maintient les usages de la religion païenne dont il resta le souverain pontife, il en proscrivit quelques pratiques immorales.

Il favorisa l'Eglise, la reconnut comme société civile, lui fit de grands dons, construisit de magnifiques basiliques (à Bethléem, Jérusalem, sur les tombes de saint Pierre et saint Paul et la basilique saint Sauveur -aujourd'hui St Jean de Latran- à Rome).

Il accorda aussi de nombreux privilèges au clergé, prescrivit le repos dominical, christianisa la législation et la rendit plus favorable aux femmes, aux enfants et aux esclaves.

Il désirait en effet que l'unité religieuse de l'Empire servît de base à l'unité politique et sociale. Le pape serait l'évêque du dedans et lui « *l'évêque du dehors* » selon son expression.

Il laissa Rome au pape et transféra sa capitale à Byzance qui deviendra Constantinople.

Il est à noter que ce transfert eut des conséquences fâcheuses pour l'Eglise. L'évêque de Constantinople, vivant près de l'empereur, va être perçu par tous les chrétiens (surtout ceux d'Orient) comme étant l'intermédiaire auprès du souverain.

En créant une autre capitale, Constantin va, sans le vouloir, favoriser la formation d'un second centre religieux d'où sortira quelques siècles plus tard, le schisme d'Orient.

Après la mort de Licinius, qui avait persécuté l'Eglise d'Orient, Constantin répara les dommages et se déclara officiellement chrétien. Il exprima le désir de voir tous ses sujets se convertir, sans y contraindre personne.

Les conversions se multiplièrent et bientôt, l'idolâtrie n'exista plus que dans les campagnes. C'est de ce fait que sont venus les mots de « paganisme » et de « païen » (du latin *paganus*, le paysan).

A la mort de Constantin, ses trois fils se partagèrent l'Empire. Ils édictèrent des lois sévères contre les païens mais leur ingérence dans le gouvernement de l'Eglise devint oppressive.

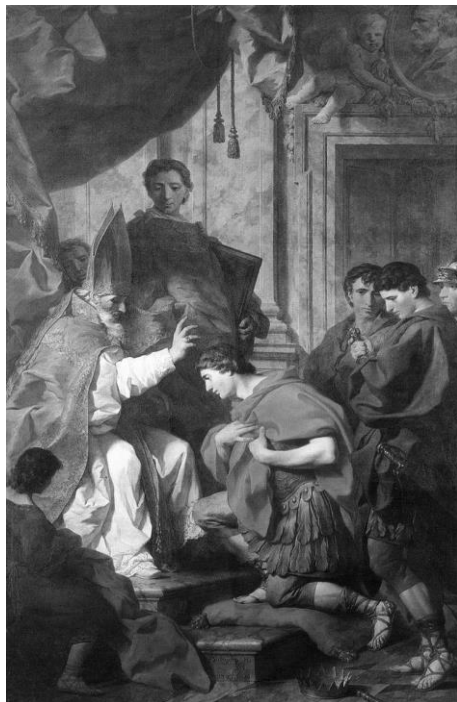
Constance, après la mort de ses deux frères, resta maître de l'Empire et montra de la sympathie envers les ariens (hérésie dont nous allons parler un peu loin).

Mais un autre personnage va faire irruption.

2- Julien l'Apostat

Neveu de Constantin, élevé par des ariens, il perdit la foi durant ses études.

Envoyé en Gaule en 337, il gagna l'armée à sa cause et se fit proclamer empereur en 361. La mort de Constance préserva l'Empire de la guerre civile.



Saint Ambroise convertissant Théodose

Le nouvel empereur abandonna aussitôt la religion chrétienne ; il se déclara pour les païens et laissa libre cours à sa haine longtemps comprimée contre la religion qu'il avait reniée.

Il y eut des martyrs, entre autres, saints Jean et Paul (cités dans le canon de la messe).

L'empereur va exclure les chrétiens des emplois civils et militaires et les encourager à l'apostasie par l'offre de situations avantageuses. Afin de les vouer au mépris par leur ignorance, il leur interdit l'enseignement profane et la fréquentation des écoles.

Il ira même jusqu'à ordonner aux juifs de reconstruire le Temple de Jérusalem, afin de démentir la prophétie du galiléen (comme il nommait Jésus). L'histoire

raconte qu'après la démolition des anciens murs du Temple, des flammes mystérieuses jaillissant du sol dispersèrent les ouvriers.

Julien mourut en 363, après un règne de deux ans seulement.

Blessé à mort dans une expédition contre les Perses, il aurait pris du sang de sa blessure et le lançant au ciel, il se serait écrié : « *Tu as vaincu galiléen* ».

3-La fin du paganisme

Julien l'apostat ne laissait pas d'héritier.

Pour lui succéder, l'armée élut un chrétien, Jovien qui reprit la politique de Constantin : tolérance universelle avec faveur particulière pour le christianisme.

Privé de la protection impériale, le paganisme ne cessa de décliner.

D'ardents missionnaires, tels que saint Martin de Tours, vont le faire disparaître dans les campagnes.

Plus tard, les empereurs Gratien et Théodose donnèrent le coup de grâce au paganisme :

- Gratien dépouillera les temples et ses prêtres
- Théodose interdira les sacrifices et actes d'idolâtrie.

Désormais, l'Empire était officiellement, sinon profondément chrétien.

Les hérésies aux IV^{ème} et V^{ème} siècles

Délivrée des persécutions sanglantes, l'Eglise eut à soutenir une lutte terrible contre les attaques de certains de ses enfants révoltés, tombant dans l'erreur et devenant hérétiques.

Elle va devoir aussi faire face à la violence de certains empereurs qui protègent ces derniers.

Les hérésies donatiste et pélagienne, plutôt d'ordre disciplinaire et moral, venaient d'Occident tandis que les autres, surtout dogmatiques et contraire au mystère de la sainte Trinité, apparurent d'abord en Orient.

1- Le Donatisme

Cette hérésie est d'abord le fruit d'une jalousie.

En 311, Cécilien, ayant été nommé évêque de Carthage, ses ennemis le déclarèrent invalide parce que son consécrateur aurait livré les saintes écritures à la police durant la persécution de Dioclétien.

Les adversaires de Cécilien, furent appelés donatistes, de Donat, leur chef, et d'un autre Donat, leur principal théologien.

Plusieurs conciles vont condamner leurs faux principes et fixer deux points importants de la doctrine catholique :

1- on ne sort pas de l'Eglise par le péché, même mortel et public

2- l'état de grâce n'est pas requis chez le ministre pour la validité du sacrement qu'il donne

Les donatistes ne se soumirent pas et entraînent une grande partie des chrétiens d'Afrique. La secte s'éteignit progressivement du 5^e au 7^e siècle.

L'Eglise en Afrique, qui était très florissante, déclina à cause du donatisme. En effet, fragilisée par l'hérésie, elle ne put résister aux Vandales et aux Arabes qui l'asservirent et la ruinèrent.

2- L'Arianisme

Les ariens, disciples d'Arius, prêtre d'Alexandrie, niaient la divinité de Jésus-Christ et enseignaient que le Fils de Dieu n'est ni éternel, ni égal au Père. Cette doctrine provoqua un grand scandale dans l'Eglise.

Saint Athanase, jeune diacre d'Alexandrie la combattit avec énergie, mais elle gagna quand même de nombreux partisans.

Pour la condamner, Constantin, en accord avec le pape Saint Sylvestre 1^{er}, réunit un concile œcuménique* à Nicée, en 325.

(*un concile œcuménique ou général est celui auquel tous les évêques catholiques sont invités, présidé par le pape en personne ou par un légat)

Ce concile définit que Jésus-Christ est Dieu, *consubstantiel* au Père. Il prononça l'anathème contre Arius et rédigea la célèbre profession de Foi connue sous le nom de Symbole de Nicée, que nous récitons aujourd'hui à la messe.

Malgré leur condamnation les ariens continuèrent à intriguer. Ils trompèrent l'empereur par une fausse soumission et réussirent à faire exiler saint Athanase leur principal adversaire, devenu évêque d'Alexandrie.

Ils obtinrent qu'Arius soit réhabilité mais ce dernier mourut subitement à Constantinople, au moment où ses partisans le conduisaient en triomphe à l'église (en 336).

Constantin rendit l'âme l'année suivante.

Sous le règne de ces fils, l'arianisme triompha momentanément.

Saint Athanase, qui avait été rappelé, fut de nouveau envoyé en exil avec ses amis, dont saint Hilaire de Poitiers.

A la mort de l'empereur Constance, en 361, Julien l'Apostat rappela tous les exilés pour opposer les parties et ainsi les discréditer.

Mais comme cette hérésie ne tenait que par l'appui des princes, quand ils eurent disparu, l'hérésie périclita.

3- Les Macédoniens

Disciples de Macédonius, évêque de Constantinople, ils niaient la divinité du Saint Esprit.

Saint Athanase, saint Hilaire et les trois cappadociens (saint Basile de Césarée, saint Grégoire de Nysse et son ami saint Grégoire de Nazianze) vont lutter avec énergie contre les ariens et les macédoniens.

A la mort de Valence, protecteur des hérétiques, Théodose, fervent catholique, lui succéda sur le trône en 378.

Il convoqua à Constantinople, en 381, un concile d'évêques orientaux qui condamna les macédoniens et ajouta au symbole de Nicée l'affirmation de la divinité du Saint-Esprit.

4- Les Pélagiens

Ils sont les disciples de Pélage, moine breton, qui enseignait à Rome au V^{ème} siècle.

D'après lui, le péché originel ne concerna que nos premiers parents, Adam et Eve sans pour autant abîmer la nature humaine. La Rédemption n'est donc pas nécessaire puisque l'homme peut se sauver par ses propres forces.

Cette hérésie arriva en Asie puis en Afrique.

Saint Augustin, évêque d'Hippone, les réfuta. Il démontra la réalité du péché originel et sa transmission à tous les hommes, et l'impuissance de l'homme d'arriver au salut sans le secours de la grâce.



Le triomphe de Saint Augustin

Le pélagianisme fut définitivement condamné par le pape Zozime en 418. A cette occasion, saint Augustin s'écria : « *Rome a parlé, la cause est finie. Plaise à Dieu que l'erreur le soit aussi.* »

Mais l'histoire est loin d'être finie... Des moines du sud de la Gaule trouvèrent exagérée la doctrine de saint Augustin. Ils vont accepter le péché originel et ses conséquences, mais selon eux, Dieu accorde la grâce seulement comme une récompense, après que l'homme ait posé un acte bon. En définitive, l'homme commence son salut par un acte de vertu dont Dieu n'est pas l'auteur. Ces nouveaux hérétiques, appelés semi-pélagiens, furent également réfutés par saint Augustin et condamnés par le pape Célestin 1^{er} en 431.

Ces discussions eurent l'excellent résultat de donner à l'Eglise l'occasion de préciser la grave et difficile question des rapports entre la liberté humaine et l'action de la grâce. Elle enseigne que l'homme ne peut rien pour le salut sans la

grâce : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* ». (Jn. 15, 5) ; mais qu'il peut tout avec elle : « *Je puis tout en celui qui me fortifie* » (Ph. 4, 13).

5-Les Nestoriens

Nestorius, patriarche de Constantinople, enseignait qu'il y a deux personnes en Jésus-Christ : une personne divine et une personne humaine, unies seulement par un lien moral. Donc d'après lui la très sainte Vierge, n'étant la mère que de la personne humaine du Christ, n'était pas la mère de Dieu.

Cette erreur très grave, anéantissait l'Incarnation, si Dieu ne s'est pas fait homme, et la Rédemption, si la personne humaine, ayant seule souffert en Jésus, ses souffrances n'acquerraient pas une valeur infinie.

Le concile d'Ephèse, en 431 (3^{ème} concile œcuménique), présidé par saint Cyrille d'Alexandrie condamna l'erreur de Nestorius.

Il définit que Jésus-Christ possède deux natures (divine et humaine) bien distinctes, en une seule personne (celle du Fils) et que Notre Dame est la mère de Dieu car mère d'un fils qui est Dieu.

Nestorius fut déposé, exilé et mourut 8 ans plus tard.

Son hérésie se répandit en Orient, et il existe encore en Mésopotamie et en Perse, une église nestorienne : les chaldéens dissidents.

6-Les Monophysites

En combattant les nestoriens, Eutychès, abbé d'un monastère de Constantinople, tomba dans une erreur opposée. Il n'admettait qu'une nature, la nature divine, ce qui donna le nom de cette hérésie : le monophysisme (du grec, monos : seul ; physis : la nature).

Il fut condamné par son évêque, saint Fabien, approuvé par le pape saint Léon. Mais l'hérésiarque sut se créer des amis à la cour, et le nouvel évêque d'Alexandrie, Dioscore, va prendre sa défense.

En 449, un simulacre de concile se réunit à Ephèse, sous la direction de Dioscore et sous la protection des soldats de l'empereur et des moines armés de gourdins amenés par Eutychès.

Ils déposèrent saint Fabien qui mourut trois jours plus tard.

Mais le pape annula tous les actes de ce faux concile qui portera le nom de *brigandage d'Ephèse*.

Il réunit un autre concile, à Chalcédoine en 451 (4^e concile œcuménique). On y condamna la nouvelle hérésie et on reconnut en Jésus une seule personne et deux natures.

Les évêques s'écrièrent : « *Nous croyons tous ainsi. C'est Pierre qui a parlé par la bouche de Léon* ».

Eutychès et Dioscore seront déposés comme hérétiques et coupables de violence.

Cependant, l'hérésie se maintiendra dans certaines régions ; on en trouve encore en Arménie, en Syrie, ...

Littérature chrétienne aux IV^{ème} et V^{ème} siècles

La littérature chrétienne antique atteint son apogée aux IV^{ème} et V^{ème} siècles. Avant cette époque, les persécutions en avaient arrêté l'essor ; après le V^{ème} siècle, les invasions barbares en Occident et la décadence byzantine en Orient en amenèrent le déclin.

Parmi les causes principales de ce développement littéraire il faut placer le génie propre de chaque écrivain permis par la Providence ; puis l'apparition des grandes hérésies qui vont permettre les réponses et développements de la part des docteurs ou pères de l'Eglise.

D'après la langue dont ils se servirent, on distingue les Pères grecs et les Pères latins.

1- Les principaux Pères grecs

Saint Athanase (296-373)

Né à Alexandrie, il vécut plusieurs années dans la solitude sous la direction de saint Antoine.

Il devint évêque d'Alexandrie et sera pendant 50 ans la citadelle de l'Eglise face à l'arianisme.

Les évêques ariens vont user de la calomnie pour le faire exiler 5 fois.

Saint Basile le Grand (329-379)

Né à Césarée en Cappadoce (centre de la Turquie), il achève ses études à Athènes où il se lie d'amitié avec saint Grégoire de Nazianze.

Il visitera les moines de Palestine et d'Egypte et fondera par la suite un monastère dans son pays.

Malgré lui, il est élu évêque de sa ville et se fit remarquer par sa science, sa charité et son courage à lutter contre les ariens.



Messe de Saint Basile

Saint Grégoire de Nazianze (330-390)

Il finit ses études avec son ami saint Basile à Athènes.

Il s'enferma ensuite dans le monastère de son ami et devient évêque de Constantinople. Il défendra lui aussi, la foi catholique contre les ariens.

Saint Jean Chrysostome (347-407)

Né à Antioche, il se retira, à 25 ans, dans la solitude où il acquit la science des Saintes Ecritures qui plus tard, fécondera tous ses discours.

A 39 ans, il fut ordonné prêtre à Antioche. Sa grande éloquence va lui valoir son surnom de Chrysostome ou « Bouche d'or ».

Il devint évêque de Constantinople à 50 ans.

Durant 10 ans, il luttera contre les scandales de la cour et succombera victime de la haine de l'impératrice Eudoxie qui l'avait fait exiler.

Il mourra en disant : « Gloire à Dieu en toutes choses. »

Maître de l'homélie, il est une des plus belles figures de la vie chrétienne.

2- Les principaux Pères latins

Saint Hilaire (? – 368)

Né dans le paganisme à Poitiers, il se convertit et devint évêque de sa ville. Son ardeur face aux ariens l'a fait surnommer l'Athanase de l'Occident. Exilé en Asie Mineure par l'empereur Constance, il réveillera la foi des chrétiens de ce lieu. Quelques temps plus tard, son retour à Poitiers fut un triomphe. Il est l'un des créateurs de la langue latine théologique et eut comme disciple le grand saint Martin.

Saint Ambroise (340-397)

Fils d'un préfet des Gaules, il fit ses études à Rome et devint gouverneur de Milan.

A 37 ans, encore catéchumène, il sera élu évêque par l'acclamation du peuple.

Avec saint Hilaire, il empêchera que l'arianisme s'installe en Occident.

Il est surtout connu comme étant l'instrument de Dieu qui convertira le futur saint Augustin.

Il établira une liturgie à Milan, encore existante aujourd'hui : la liturgie ambrosienne.

Saint Jérôme (342-420)

Né en Dalmatie, il fit ses études à Rome où il se convertira.

Il étudiera les langues orientales et sera ordonné prêtre à 37 ans en Orient.

Lors d'un séjour à Rome, le pape Damase lui confiera la lourde mission de la traduction en latin de la Bible (ce qui donnera la version latine -la Vulgate- que nous utilisons encore aujourd'hui).

Il se retira à Bethléem et y passera le reste de ses jours (34 ans) à traduire et commenter les livres saints.

Il écrira aussi beaucoup de traités de polémique où se montre souvent la fougue de son caractère.

C'est le plus savant des Pères de l'Eglise.

Saint Augustin (354-430)

Né à Thagaste en Afrique d'un père païen baptisé seulement à sa mort et d'une mère chrétienne, celle qui deviendra sainte Monique.

Il se laissera entraîner aux plaisirs de la vie et des sens et à l'âge de 20 ans, il s'attachera à la secte des manichéens durant 9 ans.

Il ira à Rome puis à Milan où l'attendait la miséricorde de Dieu.

En effet, les prières et les pleurs de sa mère ainsi que les exhortations de saint Ambroise vont le toucher profondément.

Un jour, une voix du ciel lui dit « prends et lis ». Il ouvre les épîtres de saint Paul, lit ce verset si bien adapté à son âme : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus et ne cherchez pas à contenter les désirs de la chair » (*Rm. 13, 13s*). Il était converti.

Il reçut le baptême à 33 ans et commença une vie de prière et de recueillement. Saint Monique mourut à Ostie lors de la préparation qui devait les ramener en Afrique.

A 41 ans, il devint évêque d'Hippone et vivra avec son clergé une vie monacale. Il mourut, âgé de 76 ans après avoir dirigé son diocèse, prêché, lutté contre les hérésies, composé de nombreux ouvrages.

Il est un génie universel ; c'est le plus grand des Pères de l'Eglise.

La vie monastique aux IV^{ème} et V^{ème} siècle

Les fondements de la vie monastique apparaissent dans ces paroles de Notre Seigneur : « *Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, puis venez et suivez-moi* ». (*Mt. 19, 21*)

Dès les premiers siècles, des chrétiens, sans quitter leur famille, faisaient profession de tendre à la perfection en vivant dans le célibat et en se livrant à la prière. On les appelait *ascètes* (du grec : « qui s'exerce »).

Pendant les persécutions, plusieurs chrétiens s'enfuirent au désert ; le danger passé, beaucoup rentrèrent chez eux. Cependant, quelques-uns persévérèrent dans la solitude. Parmi eux, se trouvait saint Paul, premier ermite (du mot grec : « désert »).

Il vécut 92 ans dans le désert de Lybie. Quelques jours avant sa mort, saint Antoine le découvrit puis l'ensevelit.

Saint Antoine le Grand (251-356), renonça au monde à l'âge de 20 ans pour vivre cette vie érémitique. Il n'y était pas à l'abri des tentations, mais il les surmontait par la prière et la mortification. Il resta au désert 85 ans avant de quitter cette terre.

Beaucoup de disciples vinrent se placer sous sa direction. Ils habitaient dans des cellules séparées. C'est ainsi que les solitaires se transformaient en cénobites (du grec : « vie commune »).

La vie liturgique aux IV^{ème} et V^{ème} siècles

1- Fixation de la liturgie

A l'origine, la liturgie laissait une certaine liberté pour la composition des oraisons et le choix des lectures. Mais, afin d'éviter les erreurs dogmatiques, les formules liturgiques furent peu à peu fixées.

Ainsi se constituèrent :

- en Orient : les rites alexandrin et syrien remplacés plus tard par le rite byzantin
- en Occident : les rites romain et gallican

2- La messe aux IV^{ème} et V^{ème} siècles

Le fond était identique à la messe traditionnelle que nous connaissons aujourd'hui, mais la forme était différente.

La messe commençait par des lectures bibliques, coupées de chants suivie de l'homélie. Après le renvoi des catéchumènes, se succédaient l'offertoire, une longue prière appelée litanies, la préface, le sanctus, le canon avec la



Saint Antoine le Grand

consécration, le Pater, la fraction du pain, la communion et l'action de grâce. La messe se terminait par l'Ite, missa est.

3- Calendrier liturgique

Jusqu'au IV^{ème} siècle, on célébra seulement la fête de Pâques et de la Pentecôte. Puis, les IV^{ème} et V^{ème} siècles virent l'institution de nouvelles fêtes comme l'Annonciation et la Présentation de Jésus au Temple, Noël, l'Épiphanie, l'Ascension précédée des rogations.

On ajouta de nombreuses fêtes de saints : saint Etienne, saint Jean et les saints Innocents, saint Jean Baptiste, saints Pierre et Paul.

4- Lieux liturgiques

Quand l'Église put paraître au grand jour, elle éleva des basiliques (chez les romains, ce mot désignait les salles publiques servant de tribunal ou de marché). Les églises reproduisaient le modèle des maisons romaines.

Des IV^{ème} et V^{ème} siècles, il reste quelques basiliques plus ou moins restaurées d'après les plans anciens. Telles, à Rome, Saint Paul-hors-les-murs, Sainte-Marie-Majeure, Saint Clément ; à Bethléem, celle de la Nativité. D'autres basiliques de cette époque ont été rebâties d'après de nouveaux plans, comme Saint-Pierre de Rome.

(à suivre...)

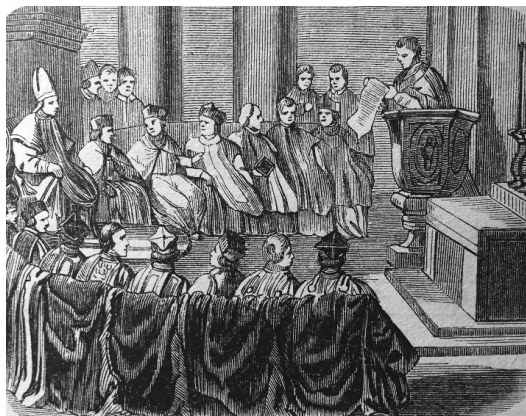
Abbé Côme Rabany, fssp

PUBLICATION DE LA DATE DE PAQUES ET DES FETES MOBILES DE L'ANNEE 2021

Dans le rit romain, le jour de l'Epiphanie (dont la solennité est obligatoirement reportée en France au dimanche qui suit – soit le dimanche 10 janvier cette année), le diacre fait selon la tradition et l'usage du Pontifical Romain la publication de la date de Pâques après le chant de l'évangile.

Vous avez su, Frères très chers, par la miséricorde de Dieu qui nous a été annoncée, que nous avons été comblés par la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; ainsi de même, nous vous annonçons la joie qui nous sera procurée par la Résurrection de notre même Sauveur.

- Le 31 janvier sera le dimanche de la Septuagésime.
- Le 17 février sera le jour des Cendres et le début du jeûne très sacré du Carême.
- Le 4 avril sera la sainte Pâque de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que vous célébrerez avec joie.
- Le 13 mai sera l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
- Le 23 du même mois sera la fête de la Pentecôte.
- Le 3 juin sera la fête du Très Saint Corps du Christ.
- Le 28 novembre sera le premier dimanche de l'Avent de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui est l'honneur et la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.





ACTES DE CATHOLICITE

Baptêmes

Ont été régénérés par les eaux du baptême :

- ❖ Marius Simian, le 19 décembre 2020 en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Fabiola Masson-Regnault, le 19 décembre 2020 en la collégiale Saint-Just.

Première Communion

A reçu pour la première fois Notre-Seigneur dans la Sainte Communion :

- ❖ Euphémie Van Gaver, le 19 décembre 2020 en la collégiale Saint-Just.

Décès

A été rappelé à Dieu :

- ❖ Le Docteur Jean Fournier, le 11 décembre, en sa 97^{ème} année.

Requiescat in pace.

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, un vendredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio. **Prochains cours les vendredis 8 et 22 janvier, 5 février.**
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just. **Prochains cours les mercredis 6 et 20 janvier, 3 février.**

- ❖ Pour les étudiants : cercle Saint-Alexandre : le 1^{er} mercredi de chaque mois, à 20h30. **Prochaines rencontres : mercredis 6 janvier et 3 février.**
- ❖ Pour adultes : le 1^{er} jeudi de chaque mois, à 20h30. Thème de l'année : histoire de l'Église. **Prochains cours : jeudis 7 janvier et 4 février.**
- ❖ **Répétitions des servants de messe : samedis 30 janvier, 13 mars et 1^{er} mai, à Saint-Just, de 9h30 à 11h00** (il y aura des répétitions supplémentaires les 27 mars et 3 avril pour la semaine sainte).

RENDEZ-VOUS 2021

- ❖ Mercredi des cendres : mercredi 17 février
- ❖ Récollections de Carême :
 - pour les dames : samedi 27 février
 - pour les messieurs : samedi 6 mars
- ❖ Pèlerinage nocturne : du 26 au 27 mars
- ❖ Pâques : dimanche 4 avril
- ❖ Pèlerinage de Chartres : 22, 23 et 24 mai
- ❖ Professions de foi : dimanche 30 mai
- ❖ Premières communions et procession de la Fête-Dieu : 6 juin
- ❖ Kermesse et dîner paroissial : 19 juin

Rappel : Les mesures sanitaires (distance de deux chaises entre chaque personne ou famille ; communion par famille ; port du masque ; sens de circulation ; etc.) **demeurent impératives dans l'église.**

Attention : pour la durée du couvre-feu : messes du soir à 18h30 (et vêpres du dimanche à 17h30).

Consultez régulièrement le site et la lettre de nouvelles, car les mesures gouvernementales évoluent sans cesse !

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal, ¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

(1 Soixante-six pourcent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €

à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340

Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-
-
-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;
- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;
- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon :



Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Janvier 2021.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne
69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON
SOUS RESERVE DES DISPOSITIONS GOUVERNEMENTALES

Dimanche et jours de préceptes

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi

- 18h45 : Messe lue, *17h30 à 18h30 confessions*

Le vendredi

- 07h00 : Messe lue, *sauf vacances scolaires*
- 18h45 : Messe lue - chantée les 1^{ers} vendredis -, *17h30 à 18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h30-10h45 confessions*

MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, *sauf vacances scolaires*